

L'Europe de la connaissance — ou une Europe ayant perdu l'esprit ? — Repenser une politique de l'éducation dans une époque néolibérale

Jenny Steinnes

Rudolf Steiner Université, Oslo

RÉSUMÉ. Cet article cherche à déceler les moindres échos contemporains des préoccupations et descriptions des défis sociaux et politiques subsistants, que laissa derrière lui Rudolf Steiner, voici 100 ans. Il vise davantage à comparer, en insistant sur la politique de l'enseignement, les perspectives de Steiner sur le renouveau social avec les perspectives d'intellectuels et d'activistes politiques contemporains : Simon Critchley, Slavoj Žižek et Bernard Stiegler. L'article conclut que de tels échos peuvent être découverts et qu'ils peuvent inspirer pour œuvrer en faveur de l'autonomie des institutions éducationnelles.

Introduction

L'ouvrage de Rudolf Steiner *Les points essentiels de la question sociale du temps présent et de l'avenir* fut publié pour la première fois en 1919 puis traduit en plusieurs langues et plus de 80 000 exemplaires parurent à l'époque de la version anglaise : *Basic issues of the Social Organisation : Towards Social Renewal [Problèmes de base de l'organisation sociale : vers un renouveau social]*. Steiner y présente des idées sur la manière de repenser une société après les conséquences dévastatrices de la première Guerre mondiale. Dans sa préface à l'édition norvégienne, Waage fait remarquer que les recensions de l'ouvrage furent très positives à l'époque (Waage, 2008). Pas mal d'hommes politiques manifestèrent leurs intérêt et inspiration. Cependant, comme nous le savons trop bien, la politique et l'histoire prirent une direction différente.

Steiner décrit une culture moderne, en 1919 comme étant entièrement dominée par des institutions politiques et un pouvoir économique se soldant en situations sociales et politiques chaotiques. Il voit ceci comme une conséquence directe de la dépendance spirituelle et culturelle de l'être humain aux forces économiques. Les enfants étaient consacrés à un système éducatif étatique qui semblait façonner leur éducation en correspondance aux circonstances et intérêts économiques. Selon Steiner, la totalité du problème tournait autour de la forme de vie spirituelle contemporaine.

Depuis les années 1980, les politiciens de la totalité du monde occidental tiennent plus fermement en mains que jamais les institutions éducatives, en étant inspirés et mûs par une motivation relevant des intérêts et institutions économiques. Une gouvernance politique du système éducatif est exercée au moyen de mesures d'objectifs, de compétitions et d'une rhétorique empruntée au monde des affaires. La description de Steiner de l'éducation des enfants en correspondance aux circonstances et intérêts économiques semble parfaitement s'ajuster à la situation courante.

Les forces économiques sous-tendant les institutions éducatives peuvent éventuellement être partiellement expliquées par le terme de néolibéralisme. Dans une conférence tenue en 1979, Michel Foucault fait remonter les racines d'une idéologie et d'une pratique économique identifiée comme du néolibéralisme jusqu'à la politique de l'après seconde Guerre mondiale, avec des idées de croissance économique et de capital humain, comme quelques-uns de ses éléments de base (Foucault, 2008). Pendant plus de 40 ans, ces idées peuvent être détectées derrière des réformes éducatives envahissantes dans la plupart des pays européens et au-delà.

Ces réformes sont analysées par De Groof, Lauwers & Dondelinger *Globalisation and Competition in Education* (2003). Ils identifient trois facteurs importants derrière ces réformes : **a)** une globalisation économique dirigée par des organisations internationales comme l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques) et l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) ; **b)** une politique qui souhaite contrebalancer la stagnation économique au moyen d'une compétence supérieure de la population et **c)** de rendre possible la formation d'un plus grand nombre de la population à un coût inférieur et ceci sous le slogan le plus utilisé d'*Europe de la connaissance (The Europe of Knowledge)*. Ces trois facteurs proviennent explicitement d'une motivation économique. Dans l'ouvrage *PISA. Power and Policy : The emergence of global educational governance [PISA. Pouvoir et politique : l'émergence d'une gou-*

vernance éducative globale], Heinz-Dieter Meyer & Aaron Benavot présentent et problématisent le *Program for International Student Assessment (PISA) [Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves (PISA)]*, sponsorisé, organisé et administré par l'OCDE. Selon eux, ce programme promeut une standardisation éducative mondiale à partir d'un principe d'efficacité économique et mène au sacrifice du rôle du système éducatif dans la préparation des élèves et étudiants au penser indépendant et à la participation civique.

La condition du système éducatif semble alors être une conséquence de la politique générale identifiée comme le néolibéralisme. Cela a été problématisé par beaucoup de chercheurs à partir de divers angles et selon des approches différentes, en recherchant comment promouvoir un changement, jusqu'à présent avec assez peu d'effet politique. Une motivation économique semble avoir une prise impressionnante et forte sur la société et les institutions politiques, y compris celles dévolues à l'éducation.

Dans ma tentative de déceler les moindres échos des préoccupations de Steiner telles que délinées plus haut, j'ai sélectionné des perspectives à partir de trois penseurs contemporains qui semblent poser des questions similaires pour le moins comparables, concernant la politique et l'éducation à ceux posés par Steiner. Tous trois ont des diagnostics comparables sur la situation politique courante, en insistant sur la manière dont le capitalisme, sous la forme du néolibéralisme est en train de façonner à la fois la société et l'individu à son image. Deux d'entre eux, Slavoj Žižek (né en 1949) et Simon Critchley (né en 1950) sont encore actifs. Bernard Stiegler (1952-23020) a passé le seuil en 2020. J'ai choisi de développer au plus profondément l'œuvre de Bernard Stiegler, car je la trouve la plus féconde et éventuellement aussi la plus proche des idées de Steiner.

Comment les inquiétudes de Steiner sur la politique de l'éducation trouvent-elle des échos chez quelques-uns des critiques de la pensée actuelle en la matière ?

Dans un article bref comme celui-ci, il n'y a pas moyen de rendre totalement justice à ces penseurs modernes. Tous trois ont publié nombres d'ouvrages sur une large variété de sujets. J'ai fait le choix d'en explorer quelques-uns seulement, en quête de quelques principes centraux comparables à mon interrogation. Les limites de cet article ne permettent que de les aborder superficiellement, j'espère toutefois que ces découvertes seront tout de même de quelque intérêt et importance.

Je vais démarrer par la présentation d'une sélection des idées de Steiner dans l'ouvrage *Towards Social Renewal [Vers un nouveau social]*. Je vais ensuite comparer l'approche plutôt individuelle de Simon Critchley dans *Infinately Demanding. Ethic of Commitment, Politics of Resistance [En exigeant infiniment, une éthique de l'engagement, politique et résistance]* (2007) à celle de Slavoj Žižek, qui suggère un changement politique plus radical de l'entièreté du système capitaliste dans *The relevance of the Communist Manifesto [L'importance du manifeste communiste]* (2019). Je vais présenter ensuite Bernard Stiegler auquel je donnerai plus d'espace. Ses titres centraux sont ici *The Lost Spirit of Capitalism [L'esprit perdu du capitalisme]* (2014) ; *What Life Worth Living. On Pharmacology [Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue : sur la pharmacologie]* (2013) ; et *The Age of Disruption : Technology and Madness in Computational Capitalism [L'ère de la perturbation : technologie et folie dans le capitalisme informatique]* (2019). Dans *Taking Care of Youth and the Generations [Prendre soin des jeunes et des générations]* (2010), Stiegler souligne l'importance des écoles et des institutions éducatives dans une opération de sauvetage du penser humain.

Mon but ici c'est de comparer les idées de Steiner, en matière de principes éducatifs et d'autonomie institutionnel, avec celles de ces trois penseurs contemporains. Tous trois ont exprimé de profondes inquiétudes sur les situations politiques actuelles ; deux d'entre eux incluent une préoccupation au sujet des institutions éducatives.

Promouvoir des idées au sujet d'une société future c'est une affaire difficile, voire potentiellement dangereuse. Durant ces 100 dernières années, en effet, le penser utopique n'a cessé d'être discrédité, spécialement après les séquelles de l'idéologie nazie et la version soviétique du communisme. Des idées de société idéale inclinent à prendre la voie vers des politiques totalitaires : cependant ces quatre penseurs

semblent ouvrir sur un futur possible sans formuler leurs suggestions à l'intérieur d'un système utopique rigide. Steiner revendique de manière explicite que son ouvrage n'est pas utopique. Il affirme que...

« ... cet ouvrage n'est pas pensé le moins du monde comme une utopie. On n'y trouve guère de théories solides qui affirment que les choses doivent être ainsi ou autrement. Au contraire, son intention c'est de stimuler la formation de communautés qui, en conséquence de leur expérience commune, seront capables de produire ce qui est désirable au plan sociétal. » (Steiner 1977, p.15)

Dans mon interprétation de ceux-ci, cela reste vrai pour tous les penseurs présentés dans cet article, en dépit de leurs différences. Dans ce qui va suivre, Je vais chercher des centres de gravité dans leurs approches, dont quelques-uns peuvent être identifiés tels que l'individu, les institutions et/ou le système politique dans son entier ; et le rôle de l'éducation en cela.

L'approche du nouveau social de Steiner et le rôle de l'éducation

Dans *Vers un nouveau social* [version anglaise, donc, des *Points essentiels*, ndt], Steiner écrit au sujet de la situation des circonstances d'alors et les désignent comme anti-sociales. Ceci a beaucoup à faire avec un système éducatif qui, selon lui, dicte ce qu'il faut penser au lieu de promouvoir la responsabilité individuelle. Les gens sont poussés à s'adapter à la société plutôt qu'à en devenir des participants civiquement actifs :

« La situation courante et antisociale des choses est le résultat d'individus qui entrent dans une société en manquant de sensibilité sociale à cause de leur éducation. Des individus qui disposent de cette sensibilité sociale peuvent seulement se développer dans un système éducatif qui lui-même possède cette sensibilité parce que les individus qui l'administrent et le dirigent possèdent eux-mêmes cette sensibilité sociale. (...) C'est antisocial de permettre à la jeunesse d'être éduquée par des gens qui eux-mêmes sont devenus étrangers à la réalité parce que la conduite et le contenu de leur travail leur ont été dictés de l'extérieur. » (Steiner, 1977, p.15)

Steiner déclare ici que le problème participe des structures profondes dans la société comme aussi bien des individus qui n'ont pas développé de penser individuel. De manière à promouvoir des individus socialement sensibilisés, le domaine culturel doit se libérer des pouvoirs politique et économique. Ceci aura à inclure la remise en question du contrôle de l'état sur les institutions éducatives. Celles-ci auront à être pensées comme un organisme social libre de se déployer de manière indépendante.

Cet ouvrage, affirme Steiner, ne devrait pas être vu comme un programme ou un modèle, mais comme une inspiration à laisser les expériences de la vie former la base sur laquelle des gens se réunissent pour trouver et accomplir leur travail et tâches sociaux. Steiner ne discute pas tant sur les choses et solutions possibles et concrètes, ni non plus sur leur progression éventuelle en étapes. Cependant, en ce qui concerne la discussion sur les stratégies pour possiblement promouvoir un nouveau social, il est très clair sur ce qu'il voit comme l'erreur principale de son époque :

« Ceci implique de s'attaquer à certaines erreurs largement répandues. Par exemple, que la supposition de la responsabilité confiée à l'état politique pour l'éducation a longtemps été considérée comme bénéfique pour le progrès humain. Pour des gens avec des idées socialistes, il est inconcevable qu'une société dût tout faire, sauf conformer l'individu à ses propres standards et à son service. » (Steiner, 1977, p.11).

Un refus de ce but de conformation de l'individu aux standards de la société tardait depuis longtemps à être réalisé, selon Steiner. La culture humaine, aux yeux de Steiner, avait mûri naturellement vers la liberté à l'intérieur du cadre de l'état. Cependant, pour exercer la liberté, cela requiert l'autonomie d'action. L'éducation est un des facteurs principaux pour le développement culturel et elle doit revenir aux éducateurs. Aucun parlement ou congrès ne devrait avoir quelque chose à dire sur la structure et le contenu de l'éducation. Selon Steiner, la politique et l'économie bénéficieront d'un système éducatif autonome libéré des deux autres. Il accentue aussi le fait que des institutions éducatives devraient être conduites par ceux

qui sont engagés dans la pratique éducative. Les réformes éducatives depuis les années 1980 ont fait valoir la recherche et l'expertise, mais beaucoup moins l'autonomie de l'artiste pédagogique pratique. Pour Steiner, il n'y a pas de recette pour réussir. Or de tels experts ne seront jamais capables de « fabriquer des individus au sens pratique qui sont dotés pour introduire de la vie dans leur éducation » (Steiner, 1977, p.15).

Les écoles devraient être établies comme des institutions culturellement libres. L'état serait ensuite enrichi par les idées vivantes qui peuvent seulement émerger à l'intérieur d'un environnement spirituellement libre.

« À l'intérieur d'une vie spirituelle de cette nature, une société devrait rencontrer les hommes et les femmes qui pussent évoluer sur leurs propres conditions de base. Les lignes de mise en œuvre ne peuvent pas tirer leur source des institutions éducatives organisées par ce qu'on désigne comme des « experts », où des gens enseignent qui n'ont pas de sens pratique, mais seulement chez des éducateurs qui comprennent la vie et le monde à partir de leurs propres points de vue. » (Steiner, 1977, pp.15-16)

Steiner relie l'idée de contrôle étatique sur les institutions éducatives à des idées socialistes. Ces 40 dernières années de réformes éducatives ont cependant démontré que cette compréhension n'est d'aucune manière limitée aux gens ayant des idées socialistes. Façonner l'individu selon des standards de société et à son service c'est en fait l'une des caractéristiques les plus distinctives de la politique néolibérale, tout le chemin emprunté depuis les principes d'interventions précoces, jusqu'à l'apprentissage tout au long de la vie. La politique éducative est encore en train de sévir pour promouvoir des intérêts nationaux, mais même plus encore les intérêts d'une économie globale avec un objectif limpide de façonner l'individu à son image. En tant que *Reine* du néolibéralisme, Margaret Thatcher affirmait en 1981 : « *L'économie c'est la méthode ; l'objet c'est de changer les âmes* » (Thatcher, 3 mai 1981). Nous devons reconnaître qu'elle y a réussi.

Au lieu de présenter une alternative au système capitaliste, tel qu'un système socialiste, Steiner présente toute ensemble une structure alternative avec divers contenus et motivations. Il déclare que le socialiste, qui plaide pour une distribution plus juste, est hautement reconnaissable. Le socialisme a traditionnellement tiré la conclusion que les moyens de production devraient être transférés du secteur privé au secteur d'état. Cependant, selon Steiner, ce n'est pas la seule solution à ce problème. Le domaine économique, pourrait autrement être formé sur un modèle de propriété limitée, où la propriété circule en diverses périodes de temps, à l'intérieur de liens associatifs. La motivation du profit en est transformé par un débat dans un modèle de partage du travail conduisant à une impulsion de fraternité, alors que dans l'éducation, en tant que partie de la vie culturelle, la liberté est donnée de former ses propres structures et contenus.

Simon Critchley et Slavoj Žižek sur le renouveau social

Les trois penseurs contemporains que je présente dans cet article ont plutôt des vues similaires à celles de Steiner dans la critique d'une société conduite par une motivation plus économique. Cependant dans leurs idées pour promouvoir ce changement, ils semblent insister différemment sur les facteurs que j'ai identifiés ci-dessus comme des centres de gravité, notamment l'individu, les institutions culturelles aussi bien que les systèmes politiques. Cela aura de l'impact sur le rôle du système éducatif.

Dans *Infinitely Demanding* (2013), Critchley expose qu'une philosophie démarre par une déception, et que son ouvrage provient d'une déception politique. Il prétend que globalement, la situation politique est dominée par une injustice extrême, avec des inégalités sociales et économiques croissantes. Son hypothèse c'est qu'il y a une absence de motivation individuelle au noyau même des démocraties libérales séculaires. Comme action contre à cela, il propose de développer une philosophie morale basée sur des principes normatifs qui peuvent favoriser les aptitudes populaires à se rencontrer et à se confronter à la situation politique présente. Il propose une théorie d'expérience éthique et une subjectivité qui résulte à la fois dans un engagement éthique et une politique de résistance.

Notre époque qui est caractérisée par une énorme déception politique, manque d'un concept éthique motivant et tonifiant qui puisse aller à la rencontre et confronter la tendance dominante, une éthique qui puisse s'opposer et entrer activement dans la situation politique actuelle. (Critchley, 2013, p.46)

Critchley semble n'avoir qu'une faible créance dans les institutions menées par l'état en général, y compris celles éducatives. Il propose au lieu de cela, de voir la politique comme des initiatives avec une prise de distance intérieure de l'état ; comme des réseaux de coopération dans tous les domaines d'action humains, un travail ensemble à l'horizontal d'individus libres. Dans un état marxiste classique, dit-il, révolution et classe forment une unité continue. Mais le sujet prolétaire révolutionnaire a disparu, selon lui, à notre époque [on n'a plus chez nous en effet que des « communistes pragmatiques » comme Messieurs Bocquet et Roussel. *Ndt*]. À sa place, il voit un besoin d'établir un sujet éthique. Il affirme que l'éthique est sur le point de perturber le *status quo*. L'éthique est une forme de méta-politique anarchique dans laquelle on pose constamment des questions d'en bas durant toute tentative d'établir l'ordre d'en haut. « La politique c'est de créer une distance intérieure à l'égard de l'état, de manière à créer de nouvelles subjectivités politiques » (Critchley, 2013, p.51)

Slavoj Žižek semble largement d'accord avec la description de Critchley sur la situation politique courante, **mais** il propose différentes approches au sujet du changement. Leurs divergences les a conduits à s'affronter dans un débat public dans lequel de graves accusations furent soulevées dans les deux directions.¹ Critchley accusa Žižek de glorifier la violence et Žižek l'accusa en retour de porter des protestations sans remettre en cause du tout les prémisses du système.

Cependant tous deux semblent d'accord sur une critique de société dominée par une globalisation économique et sur le fait que cette globalisation a des conséquences pour l'individu autant que sur la société. Žižek exprime une préoccupation pour le système éducatif. Il spécifie dans *The Relevance of the Communist Manifesto* (2019) que cette globalisation économique néolibérale a paradoxalement rendu l'état plus puissant en relation au système éducatif : « Loin de disparaître, l'état est en train de devenir plus puissant encore aujourd'hui » (Žižek, 2019, p.9). Or, il relie ceci à une motivation économique à un marché de l'emploi compétitif :

« ... du capital fictif est soutenu en prévision qu'une valorisation qui arrivera dans le futur. En conséquence, la reproduction de la puissance de travail est purement sous pression de sorte que ceux qui ne travaillent pas présentement seront prêts à travailler dans le futur. C'est pourquoi le sujet de l'éducation (dans sa version productive-technocratique : en tenant prêt un marché de l'emploi compétitif) est aussi important aujourd'hui et il est donc entrelacé avec la dette : un étudiant contracte une dette de façon à payer pour son éducation-formation et on prévoit que cette dette sera remboursée par *selfcommodification*, à savoir lorsque l'étudiant endetté trouvera un *job*. L'éducation émerge alors comme l'un des sujets principaux en discussion sur comment traiter la question des réfugiés — comment en faire une force de travail utile ? » (Žižek, 2019, pp.27-28).

Selon Žižek, un contrôle social est présenté par les politiciens comme un choix individuel libre. On nous dit que nous sommes les entrepreneurs du soi, en agissant comme des capitalistes. Lui continue de dire que « l'on peut se risquer à émettre l'hypothèse qu'aujourd'hui, dans cette nouvelle époque de capitalisme globalisé, une nouvelle ère de l'esclavage est aussi en train de monter » (Žižek, 2019, p.36) Il désigne cette situation nouvelle comme un nouvel *apartheid*, se produisant non pas par hasard, mais parce que c'est une « nécessité structurale du capitalisme global d'aujourd'hui » (Žižek, 2019, p.37).

Žižek semble promouvoir un changement total du système politique, tandis qu'il rejette l'objection de Critchley que ses suggestions nécessitent un recours à la violence. Dans une entrevue avec Gisle Selnes, il le dit ainsi :

En fonction du contexte, une seule et même action apparaît autant violente que non-violente. Parfois un sourire poli peut être plus violent qu'une éruption de violence. Comme je l'ai souvent souligné, la plus grosse menace ce n'est guère celle d'être passif mais c'est celle d'une

1 Pour plus d'informations au sujet des différences entre Critchley et Žižek voir : <http://nakedpunch.com/article/39> et <https://www.lrbco.uk/the-paper/v29/n22/slavoy-zizek/resistanc-is-surrender>

pseudo activité, à savoir l'impératif que vous devriez prendre part, vous engager vous-mêmes et par conséquent, cacher qu'en fait rien ne se produit. Les « négociateurs » du pouvoir préfèrent toujours une participation et un dialogue « critique » plutôt que le silence ; ils veulent nous engager dans des débats pour mettre fin à nos passivités alarmantes ». (Selnes , 2012, p.32, traduction anglaise de J.S.)

Cette pseudo-activité aura lieu sur les prémisses du système. Žižek identifie beaucoup d'événements et de manières d'agir dans des processus démocratiques communs qui sont des cas de pseudo-activité. Il semble inclure l'approche de Critchley dans cette identification. En termes de ce qui doit être fait, il formule ce qui suit :

Parfois je dis qu'il nous faut un grand événement qui puisse changer radicalement le système, d'autres fois, je dis que nous ne devrions... rien faire, d'autres fois encore que nous devrions prendre part au jeu du Parlement ou à d'autres contextes politiques pragmatiques. (...) Pourquoi un fossé divise-t-il ces alternatives différentes — ne rien faire, une intervention radicale capotante et une des interventions particulières plus pragmatiques ? La politique c'est l'art de choisir entre ces possibilités. (Selnes, 2012, p.33 traduction anglaise de J.S.)

Žižek semble insister sur un changement du système, Critchley semble faire confiance à l'individu anarchique mais responsable. Cependant tous deux sont préoccupés d'une compréhension du sujet humain, inspirée par l'approche psychanalyste de Freud aussi bien que par diverses approches du penser humain traditionnel religieux, sans pour autant accepter tout dogme religieux (Žižek, 2008 ; Critchley, 2014). Tous deux semblent indiquer que des textes religieux ont quelque chose dont notre époque a besoin (Critchley , 2014 ; Žižek, 2012). En tout cas, tous deux insistent et mettent leur confiance dans des interventions intellectuelles et politiques plutôt que d'intervenir pour promouvoir des pratiques concrètes sous les formes d'expérimentations sociales. Le prochain penseur sur ma liste, Bernard Stiegler, semble se mouvoir dans cette dernière direction.

La politique comme une écologie libidinale : Bernard Stiegler

Dans l'ouvrage, *The Lost Spirit of Capitalism [L'esprit perdu du capitalisme]* (2014), on peut soutenir que Stiegler est celui qui, des trois, en arrive au plus proche de Steiner lorsqu'il décrit la situation culturelle courante dans laquelle règne une misère spirituelle. Stiegler décrit ce qu'il voit comme une forme d'économie libidinale, orientée depuis le 19^{ème} siècle tardif et qui est apparemment en train de se diriger vers la destruction du capitalisme. Stiegler affirme que le capitalisme est en fait en train de se détruire lui-même de l'intérieur. Il ne propose pas de changement total du système dans une approche socialiste plus traditionnelle, comme Žižek semble le faire. Au contraire, il entre plus profondément dans une compréhension des forces motrices chez l'individu comme dans la société. Le concept de libido, dans ce qu'il appelle l'état courant d'économie libidinale, est ici compris au travers de son application en psychanalyse comme l'énergie de vie et de mort ; la plus basique donc des forces motrices de l'être humain. Dans ces dernières décennies, la libido a été capturée, selon Stiegler, par un consumérisme encore plus dominant que jamais.

Dans son ouvrage *What Makes Life Worth Living [Ce qui rend la vie plus vivante]* (2013), Stiegler est inquiet au sujet de ce qu'il voit comme une instrumentalisation courante de la connaissance et comment la culture a été subordonnée au profit. Ceci a créé un consumérisme que Stiegler voit comme une autre étape vers la prolétarianisation, un terme emprunté à Marx — cette fois non limitée à l'économie mais applicable aussi à l'esprit humain. Cette prolétarianisation de l'esprit humain est provoquée par une machinerie de *marketing* super-efficace et par des masses médias infantilisantes et abrutissantes.

Stiegler relie la prolétarianisation de l'esprit à ce que Marcuse appelle *l'automatisation of the super-ego*.

Afin de penser l'éthique, les comportements et la moralité, c'est le super-ego — dans leur relation à la justice et la loi — c'est à la politique — à un moment où le capitalisme est en train de se substituer à l'autorité du super-ego, avec ce que Marcuse a déjà appelé, avec une bonne raison, l'automatisation du super-ego, nous devons penser la technicité originaire du désir, et

nous devons la penser comme un processus d'adoption, c'est un potentiel originaire pour la libido pour être détourné vers des objets libidinaux (-...) (Stiegler, 2014, pp.2-3)

Stiegler revendique que le consumérisme a pris le pouvoir sur l'énergie de vie, la libido, et l'a capturée, s'ensuivant une adaptation passive à diverses formes d'addiction. Le super-ego, comme norme de société, a été automatisé en nous rendant moins capables de connecter notre libido aux objets, au monde physique, aux autres gens, et ainsi au monde en général. Ce super-ego automatisé est incapable de prendre soin de lui-même et aussi de son environnement. En conséquence, surgissent de nombreuses formes d'addiction, que ce soit aux médias, à la distraction passive, à l'usage de technologies nouvelles ou des addictions liées aux drogues. Pour contrebalancer ceci, on devrait chercher à libérer la libido de cette captivité et faciliter une société et un système éducatif dans lesquels peuvent se produire des adoptions actives d'idéaux et de valeurs culturelles. Le processus d'adoption est présenté comme la relation de l'individu au monde au travers de ce qu'il appelle une individuation. Or, une individuation ne peut être achevée qu'en relation à un nous, dans laquelle l'individu adopte activement des traditions collectives et se connecte de cette façon à une culture et à un environnement physique. Le Je aussi bien que le nous, sont ici compris comme un processus se continuant toujours et non pas comme un état.

Au lieu d'un système politique alternatif, depuis la gauche, Stiegler propose de partir en sauvant l'esprit de vie sociale en tournant l'économie en ce qu'il appelle une **écologie libidinale**.

De ceci il s'ensuit que la politique — comprise comme le soin qu'une société prend d'elle-même, un soin par nature pervers, étant donné que son énergie spirituelle et sociale, dans sa vraie nature s'attache à ce qui la détruit — affrontée telle qu'elle est avec la négligence insouciant (l'incurie qui la caractérise) tel que le capitalisme hyper-industriel est devenu, elle doit être pensée comme une écologie libidinale. (Stiegler, 2014, pp.3-4)

La politique est présentée comme du soin [Le fameux « *care* » ! *Ndt*]. Or, ce soin est couramment manquant. La situation est décrite comme de l'hyper-capitalisme qui, par incurie, a permis à la libido de s'attacher à un processus qui détruit l'énergie sociale et obstrue son rôle essentiel comme forces motrices, l'esprit moteur [le principe « de toutes choses », relire le prologue de l'Évangile de Jean, *ndt*]

Dans *The Age of disruption [L'ère de la perturbation]* (2019), Stiegler voit la perte de l'esprit comme la perte d'un contenu réel : par conséquent, il décrit notre temps, non pas comme une époque parmi d'autres, mais comme une absence d'époque. Il n'y a plus de réel contenu adéquat pour se coltiner la réalité de notre époque, en la questionnant de manière féconde ou bien pour sauter au-delà d'elle. Nous aurons à recommencer un travail consistant à prendre soin des individus comme de la société. Et nous aurons à redémarrer cela au travers d'expérimentations mineures en pratique, au sein de communautés et institutions concrètes.

Dans *The Lost Spirit of Capitalisme [La perte d'esprit du capitalisme]* (2014), Stiegler affirme qu'à présent, 50 ans après 1968, le contrôle, qui était défié et remis en question par les manifestations étudiantes, revient maintenant sous la forme de prohibitions : « Une époque semble prendre fin qui s'était ouverte sur et dans une pauvreté spirituelle [effarante ! *Ndt*] au nom de laquelle nous voyons un retour de toutes les formes de contrôle existantes d'avant 1968 : comme des *prohibitions* » (Stiegler, 2014, p.85).

Le capitalisme consommateur, selon Stiegler a promu une pauvreté spirituelle. L'énergie libidinale est réduite au mécanisme des trajets (*drives*) dans l'absence d'écologie libidinale de l'esprit (Stiegler, 2014, p.86).

Il déclare :

S'il est vrai que le cœur du capitalisme est son économie libidinale, et que celle-ci conduit à la destruction de la sublimation et du super-ego, alors nous devons permettre à cette économie de se mouvoir vers une *écologie libidinale*. Le danger qui est associé à tout discours socio-pathologique est visiblement qu'il veut maintenir l'illusion qu'il y a quelque chose de socialement sain dans une telle chose et que ceci est ce qui doit être mené à *bonne fin* : que cela *existe*. Or, au contraire, ce qui doit être affirmé et posé en premier principe d'une telle socio-pathologie c'est que cette sorte de santé n'existe pas, qu'une société est toujours déclassée, qu'il n'y pas

de Grand Jour (*Great Day*), ni d'horizon de rédemption, qu'il soit hygiéniste ou instinctif, que la société est toujours détruite et malade, qu'il n'y a pas de Great Day révolutionnaire, ni d'horizon de rédemption, qu'elle soit hygiéniste ou instinctive, mais qu'elle ne *consiste jamais en santé* et qu'il n'y aurait pas moyen d'y renoncer, en tant qu'horizon des consciences, sans *tout* abandonner. (Stiegler, 2014,p.92).

Ici Stiegler met en garde contre tout utopisme, toute solution finale, tout Grand Jour, comme il met en garde contre l'abandon. Ceci reflète ses nombreuses initiatives concrètes, comme la boîte à idée *Ars industrialis* et son rôle dans L'Institut de Recherche et d'Innovations au Centre Pompidou.² Il propose de repenser la compréhension la plus commune que nous ayons du travail, en promouvant à sa place ce qu'il appelle *Contributory income [revenu contributif]* comme une part d'une économie de la contribution fondée sur un nouveau type de production de valeur et de justice sociale. *Plaine Commune*³ est une expérimentation sociale dans laquelle ces idées sont mises à l'essai. Dans une entrevue traduite en anglais par Sam Kinsley, il fournit plus de détails sur la manière dont on pourrait avancer en créant une *économie de la contribution*. Il propose *Plaine Commune* à l'instar d'un *territoire contributif* : une sorte de région de contribution, un territoire ou zone délimité(e) comme une aire où l'économie de contribution pourrait être prioritaire :

Plaine Commune c'est un peu comme le Bangladesh, les gens y déploient une énergie remarquable. (Divers) acteurs, affaires et résidences sont conscients de l'urgence d'inventer quelque chose de radicalement nouveau qui est à mettre en œuvre, les mécanismes de contribution pour développer un projet commun qui promeut le développement, l'échange, et la transmission de connaissances pratiques (savoir-faire), d'aptitudes de vie (savoir-vivre) et savoirs théoriques parmi les générations plus jeunes, associations, affaires, services publics des régions et territoires, et étudiants en thèse tout autour du monde. Les chercheurs auront la mission de faciliter et de travailler au long de ces changements. (Kinsley, 2016).

Stiegler revendique que le but n'est pas limité à construire une économie locale spécifique et que l'objectif ultime est de transformer la macro-économie. En refaçonant la motivation, cette expérimentation pourrait être le premier pas dans le changement du système économique de l'intérieur. Les chercheurs et leurs aptitudes pédagogiques auront un rôle majeur à jouer dans le développement.

Dans l'ouvrage *Taking care of Youth and the Generations [Prendre soin de la jeunesse et des générations]* (2010), Stiegler est explicitement préoccupé par l'éducation. Dans un examen de l'histoire de l'éducation, il pointe la tradition du penser critique et montre que l'habileté requise pour cela est menacée aujourd'hui, peut-être plus que jamais auparavant. Ici il affirme que nous, en tant que génération de parents, nous avons permis à une puissante machinerie de *marketing* qui a accroché l'attention et la libido de la génération plus jeune. Ceci a rendu difficile de leur procurer les soins qu'ils eussent dû recevoir. De diverses façons, nous avons failli à les défendre et nous avons laissé le système éducatif se modeler sur la même motivation qui soutient l'idéologie économique dominante de la croissance. Or, une telle motivation perturbe le processus d'individuation que Stiegler voit comme le but essentiel de l'éducation.

La mission fondamentale de l'école ce n'est visiblement pas quelque chose comme une « identité nationale » : bien au contraire, elle étend les différences nationales et l'altérité dans le fait qu'elle intensifie le processus d'individuation psychiquement comme collectivement, en poussant toujours vers de nouvelles singularités. Une individuation n'est jamais achevée, elle n'existe jamais comme une *identité* (comme un état stable), mais elle consiste en un processus : l'individuation est toujours en devenir et par conséquent elle est toujours ouverte sur le futur seulement (Stiegler, 2010, pp.68-69).

De manière à prendre sa mission au sérieux, l'école doit être un endroit où les industries du *marketing* soient tenues bien à distance. Stiegler semble penser aux écoles et aux universités comme des institutions importantes dans un travail nouveau et intense pour prendre soin des générations nouvelles et de la société.

² Voir <https://www.iri.centrepompidou.fr> pour plus d'information.

³ Voir <https://plainecommune.fr/>

té en liberté. La culture du prendre soin accueillera un nouvel étant moral, dé-prolétariatisé et une fois encore capable de rêver intellectuellement.

Discussion : L'Europe de la connaissance ou bien une Europe à l'esprit perdu ?

J'ai introduit cet article en soulevant la question suivante : Comment sont présents dans le penser critique actuel, les échos des préoccupations de Steiner en matière d'éducation ? Jusqu'ici j'ai présenté les perspectives de critiques contemporains sélectionnés, je vais examiner et comparer maintenant des exemples plus concrets des échos que j'ai exposés.

« L'Europe de la connaissance » a servi de slogan durant les dernières décennies pour une réforme éducative internationale. Cependant, l'emphase a été placée largement sur une compréhension plutôt étroite de connaissance, à savoir comme des compétences dans une force de travail promouvant une croissance économique ; et non pas tant sur une connaissance d'une portée plus vaste. Tous deux, Žižek et Stiegler, utilisent des mots très durs dans leurs descriptions de ce que ceci a provoqué. Žižek parle à ce sujet d'une nouvelle forme d'esclavage moderne ; Stiegler parle, quant à lui, de prolétarisation. Tous les trois ont leurs propositions pour agir contre : Stiegler en appelle à une dé-prolétarisation morale en devenant capable de rêves intellectuels, Critchley en appelle à un sujet éthique ayant pris ses distances intérieures vis-à-vis de l'état, et Žižek en appelle à plus qu'une simple pseudo-activité sur les prémises du système.

En dépit des efforts de pas mal de chercheurs et de philosophes, la situation d'aujourd'hui reste tout juste aussi dominée par les institutions politiques et la motivation économique, comme elle l'était déjà au temps de Steiner, le système éducatif inclus. La gauche politique semble n'avoir pas été capable de faire quoi que ce soit contre ce que Stiegler appelle le capitalisme hyper-industriel [Chez nous c'est clairement l'échec qui marque le début du premier septennat de Mitterrand, ayant entraîné la démission de M. Pierre Mauroy en 1983, *ndt*]. Les systèmes éducatifs sont capturés, non pas tant par un projet de formation nationale comme, c'était le cas à l'époque de Steiner, mais par un capitalisme de consommateur global. Quelques échos contemporains des descriptions de Steiner des situations politiques en 1919, pourraient par conséquent être spécifiés comme suit :

Une culture aussi dominées par les institutions politiques et économiques

C'est l'écho le plus distinct qui résonna tout au long de ce dernier siècle. Selon tous ces penseurs, la culture semble être tout autant dominée par des institutions politiques et économiques, qu'il y a cent ans en arrière, voire plus.

Misère spirituelle

Selon les trois — Žižek, Critchley et Stiegler — une misère spirituelle semble régner pas moins maintenant qu'à l'époque de Steiner. Steiner décrit une vie spirituelle comme anti-sociale. Tous deux — Žižek et Critchley — trouvent une inspiration dans les textes religieux, quoiqu'ils semblent eux-mêmes athées. Stiegler n'a rien à faire avec des textes religieux, dans la même mesure, or, il semble bien être le plus concrètement préoccupé par la perte de l'esprit en tant que tel. Pour lui, l'esprit — qui a été capturé et adapté passivement au capitalisme consommateur — est connecté aux forces motrices humaines les plus intimes. Ceci fait écho à la notion de Steiner, selon laquelle les gens sont bel et bien toujours éduqués pour s'adapter à la société plutôt que pour devenir des participants civiquement actifs et responsables.

Initiatives pratiques concrètes

Le site *Steiner worldwide* liste 2656 initiatives diverses inspirées par Steiner et déclenchées tout autour du monde sans égard pour les différences de situations de nature nationale, politique et idéologique. Les idées de Steiner ont reçu une mise en pratique concrète de la manière la plus convaincante⁴. Comparée à ceci, la *Plaine Commune* de Stiegler semble mineure. Cependant, elle en viendra à provoquer un change-

4 On peut trouver des détails ici : <https://www.waldorf-100.org/en/worldwide/>

ment politique, le destin de ces initiatives est partagé entre les deux. L'idée de Stiegler, qui a connu cette mise en pratique à petite échelle, finira par changer la politique, non seulement au niveau local, mais aussi à ceux national et international. En dépit des cent ans des idées de Steiner et des 2656 initiatives dans le monde, ces idées n'ont toujours pas changé jusqu'ici la politique nationale et *a fortiori* internationale. Les pensées de Steiner au sujet de la politique et du renouveau social n'ont produit que de maigres résultats jusqu'ici. Les institutions éducatives sont soit formées et dirigées par une politique étatique, soit elles sont de plus en plus sous la dépendance de marques privées. Dans les deux cas, elles sont dominées par l'idéologie de ces dernières décennies sous-tendant la politique de réforme éducative internationale.

Comment comprendre la politique

Tandis que Stiegler voit la politique comme un « soin que l'on prend » (*care*) comme étant « une économie libidinale », Critchley présente une éthique comme une « métapolitique anarchique », dans laquelle on pose constamment des questions d'en bas, lors de toute tentative d'établir un ordre venant d'en haut. Pour réitérer ces propres termes : « La politique consiste à prendre une distance intérieure vis-à-vis de l'état, afin de créer de nouvelles subjectivités politiques ». (Critchley, 2013, p.51). Le projet politique de Critchley peut être décrit comme une inspiration à former un sujet éthique pour le futur, une *éthique à venir*. Žižek, pour sa part, décrit une politique de l'art du choix entre changement radical du système ou ne rien faire ou encore, rester pragmatique et prendre part à ce qu'il appelle le « jeu du Parlement ».

En dépit de leurs différences, tous inclinent envers l'activisme politique, un désir d'intervenir, de promouvoir un changement. Dans la préface de l'ouvrage *The Tiklish Subjet [Le sujet chatouilleux]* (2008), Žižek affirme que « cet ouvrage est d'abord et avant tout une intervention politique engagée, s'adressant à la question brûlante de savoir comment nous sommes sur le point de reformuler un projet anti-capitaliste de gauche engagé dans notre ère de capitalisme global et de son supplément idéologique du multiculturalisme libéral-démocratique » (Žižek, 2008, p.xxxvii). Alors donc que Slavoj Žižek est en train de défier le capitalisme en tant que tel et que Simon Critchley est en train de suggérer une politique de prise de distance intérieure vis-à-vis de la politique, Bernard Stiegler proposa de creuser plus profondément dans le capitalisme en quête de son esprit perdu [ce qui revient à « *Perceval-iser* » plus profondément le capitalisme, *ndt*], en transformant l'économie en écologie, par une nouvelle compréhension basique de ses traditions héritées.

Éducation et politiques

Dans ce qui pourrait être considéré comme un « *manifeste* politique » de Steiner [le terme est un peu « fort » ici, puisque Steiner a toujours fait preuve d'un profond respect à l'égard de la politique et des hommes politiques responsables de son époque, y compris au plan international, sans pour autant renoncer à dire ce qu'il pensait devoir dire, y compris d'ailleurs même « en temps de guerre », chose qui n'était bien sûr pas permis par la censure en France. *ndt*], dans *Towards a social renewal [Vers un renouveau social]* il est explicitement préoccupé par le rôle que l'éducation doit assumer dans ce renouveau. C'est aussi le cas dans l'ouvrage de Stiegler, *Taking care of Youth and the Generations [Prendre soin de la jeunesse et des générations]* qui insiste sur un système éducatif capable de tenir à distance une puissante machinerie de *marketing* de façon à s'opposer à l'instrumentalisation de la connaissance au noyau même de l'Europe de la connaissance. Žižek mentionne que l'état tient fermement son son joug les institutions éducatives, bien qu'il semble être le plus inquiet au sujet du système macro-politique. Pour autant que j'ai pu le découvrir, Critckley n'insiste pas beaucoup sur les institutions éducatives et la politique éducative. Il semble plus préoccupé au sujet des enseignant(e)s.⁵

L'éducation a une longue histoire derrière elle de justification donnée en dehors de ses propres cabinets, autrefois liée à la religion et à l'Église [elle l'est encore parfois avec les Églises catholique et protestante ou l'Islam, *ndt*], plus tard aux Lumières, et ensuite au projet d'édification d'une nation. Durant les quatre dernières décennies, elle a été dominée par une motivation économique qui lui a imposé son standard.

Voici cent ans, Steiner était en train de défier le contrôle de l'état sur l'éducation. Ce défi n'a guère donné de résultats jusqu'à aujourd'hui. Ce serait même plutôt que le contrôle se trouve désormais aux mains d'une motivation économique, dans laquelle l'état adopte le rôle d'un appareil de contrôle bureau-

5 Voir : https://www.pdcnet.org/philtoday/content/philtoday_2017_0061_0002_0291_0303 pour plus d'informations sur Critchley au sujet de l'éducation et la philosophie.

cratique [incarné et organisé, de nos jours en France, par le plus gros ministère-*Mammouth* qu'il faudrait « dégraissé » (Claude Allègre), ou mieux, au moins « soumettre à une glaciation », *ndt*] ; de manière à ouvrir un espace de liberté pour l'éducation, que Steiner a exigé en 1919, le chemin semble donc devoir passer au travers de la politique.

Dans des pays tels que la Norvège, les écoles Waldorf ont un financement public. Néanmoins, ceci a sans doute un prix « à payer ». Le financement public donne à l'état de bonnes raisons et l'opportunité de prescrire des structures, des contenus et des résultats. Il faut de la détermination et une argumentation solide pour tenir ces prescriptions à distance. Pour autant ceci a été plutôt réalisé avec succès, mais de plus en plus d'ajustements sont en train de se faire vers un processus de réforme éducative politique. La meilleure défense, donc, pourrait être de travailler pour une transformation du système éducatif en général, ce qui peut éventuellement s'avérer difficile sans changer de politique.

L'Europe de la connaissance et un monde de l'esprit perdu : les échos, les inquiétudes et un appel ?

L'idée derrière la politique de l'éducation sous le slogan « *L'Europe de la connaissance* », comme décrite par De Groof, Lauwers & Donelinger (2003) et Meyer & Benavot (2013), semble être défiée à partir de divers angles et par beaucoup de critiques. Celles qui sont présentées dans cet article, bien que différentes, sont d'accord sur un diagnostic et sur une prise de responsabilité pour devenir un activiste intellectuel et politique.

À la fin de l'ouvrage *Towards a social renewal*, Steiner déclare que les trois composantes [spirituelles, *ndt*] sociales essentielles de l'organisme social, le spirituel-culturel, le politico-juridique et l'économico-social doivent être vues comme des sphères interdépendantes, beaucoup plus différentes que les systèmes individuels corporels dans lesquels, par exemple, le système respiratoire a ses fonctions situées auprès du système nerveux. Il affirme qu'un système politique ne peut rien faire d'autre que de détruire l'économie s'il prend le pouvoir sur celle-ci, laquelle perd ses forces vives quand elle se met à faire de la politique.

Tandis que la compréhension du socialisme, selon Steiner, incline vers le premier, c'est-à-dire qu'il détruit l'économie, le néolibéralisme, lui, tendra vers cette dernière et perdra ses forces vives. En regardant la situation d'aujourd'hui, Steiner semble avoir eu raison. Au plan international, le système économique a été rendu politiquement global, dans ces dernières décennies, sous la forme d'une guerre économique de tous contre tous, et il semble être en train de perdre ses forces de vie, son esprit beaucoup plus comme Stiegler l'affirme.

Steiner peut être vu comme un activiste, lançant des initiatives dans de vastes directions. Les fruits de ses initiatives sont impressionnantes en contenu comme en échelle. Néanmoins son activisme politique n'a porté que peu de fruit jusqu'à maintenant [Encore faudrait-il que Steiner soit compris car c'est dans ce domaine de la politique que ses initiatives sont le moins acceptées puisqu'elles reconduisent poliment — mais spirituellement et fermement — le politique à ses simples fonctions de défenses intérieure et extérieure (police-gendarmerie et armée) et le respect et la garantie des droits juridiques d'égalité de tous et rien de plus que le respect des lois et principes de vie ensemble. *Ndt*]. Si Stiegler montre que les normes sociales défiées par la génération du mouvement de 1968, reviennent à l'ordre du jour comme des prohibitions, cela devrait servir à nous remettre en mémoire la nécessité pour un nouvel intérêt dans le domaine politique. Aujourd'hui cela pourrait être un indicateur important, parmi de nombreux autres, suggérant que le temps est mûr pour repenser la base de la société et spécialement de refaçonner et de repenser le fonctionnement du système politique démocratique dans son acception actuelle. Un coup d'œil autour de nous révèle que les questions politiques semblent soulever avec précautions partout dans le monde, à Hong-Kong, et en Chine, aux USA et Royaume-Uni, tout comme dans les pays européens comme la Pologne et la Hongrie.⁶ En 1968, la jeune génération s'est tournée contre l'université pour contester des normes étroites et des idées surannées. Aujourd'hui, les jeunes générations s'emparent des rues pour protester contre un système politique en alliance avec des intérêts économiques qui menacent le climat, la planète et l'existence humaine. Les protestations moins productives aux USA et ailleurs, sont aussi dirigées envers le système politique, mais ici le système économique semble échapper à la critique.

6 Voir l'article du New York Time suivant, pour plus d'informations : <https://www.nytimes.com/2020/07/19/books/review/twilight-of-democracy-anne-applebaum.html>

Comme au temps de Steiner, l'issue des crises peut prendre les deux voies, pour le meilleur comme pour le pire. Toutes ensemble au plan mondial, les protestations et les activismes les plus variés, à l'inclusion de leurs versions hautement destructives et violentes, de même que les plus constructives, semblent aujourd'hui dirigées contre les hommes et le système politiques. L'agenda pour un activisme non-utopique sera de mener des actions pour contrer une profonde misère spirituelle. Ceci aura à inclure les institutions éducatives en insistant sur la nécessité de leur autonomie vis-à-vis à la fois de l'état et de l'économie laquelle, paradoxalement, peut seulement être accomplie par des intentions politiques.

Il devrait y avoir des échos, des préoccupations et un appel pour ceux d'entre nous qui ont trouvé une inspiration dans les textes de Steiner, non pas pour nous laisser nous contenter seulement d'implications dans une des initiatives pratiques, comme les écoles Waldorf, mais aussi pour nous engager nous-mêmes dans des processus sociaux et politiques, en conversation syntonique avec les voix contemporaines qui s'élèvent dans ce sens.

Research on Steiner Education, vol. 12 / Special issue 2021, pp.48-58.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature :

Critchley, S. (2014) *The Faith of the Faithless [La confiance du perfide]* Versto.

Critchley, S. (2012) *Infinitely Demanding. Ethics of commitment in Education, Politics of Resistance [En demandant infiniment. Éthique de l'engagement en éducation, Politique de résistance]*, Versto.

De Groof, Lauwers & Dondelinger (2003) *Globalisation and Competition in Education*, Wolf Legal Publishers.

Foucault, M. (2008) *The Birth of Biopolitics, [La naissance du biopolitique]*, 2008.

Kinsley, S. (2016, 18 juillet), « *Bernard Stiegler : The Time saved through automation must be granted to the people [le temps épargné par l'automation doit être concédé aux gens](Traduction) » Spatial machination* ,<http://www.samkinsley.com/2016/07/018/bernard-stiegler-the-time-saved-through-automation-must-be-granted-to-people-translation/>

Meyer, H.-D., Benavor, (2013) *PISA, Power and Policy. The emergence of global educational governance [PISA, Pouvoir et politique . L'émergence d'une gouvernance éducative mondiale]*, Oxford Studies of Comparativ Education, Symposium Books.

Selnes, G. (2012) « *Lacan er for meg kun et redskap for å få bedre på Hegel [Lacan n'est pour moi qu'un outil pour progresser chez Hegel]* ». En samtale med Slavoj Žižek », *Agoria* n° 2-3.

Steiner, R. (1977) *Basic Issues of the Social Question : Towards Social Renewal* (F.T. Smith, traducteur)

Rudolf Steiner Press, <http://www.threefolding.org/archiv/800/.html#PRELIMINARY%20REMARKS>

Stiegler, B (2010) *Taking care of Youth and the Generations [Prendre soin de la jeunesse et des générations]*

Stanford University Press

(2013) *What Makes Life Worth Living. On Pharmacology [Ce qui rend la vie plus vivante. Sur la pharmacologie]* Polity press

(2014) *The Lost Spirit of Capitalisme [L'esprit perdu du capitalisme]* Polity Press

(2019) *The Age of Disruption, Technology and Madness in Computational Capitalism L'âge de la perturbation. Technologie et folie dans le capitalisme informatique]*

Thatcher, M. (3 mai 1981) « *Entrevue au Sunday Times* (Butt, R.) Magaret Thatcher Foundation <https://www.magarethatcher.org/document/104475>

Waage, P. N. (2008) *Etterord in R. Steiner : Tregrening Nyorganisiering av samfunnet og oppgjør med gamle tankevaner.*

Vidarvolaget

Žižek, S. (2008) *The Ticklish Subject : The Absent Centre of Political Ontology [Le sujet chatouilleux : le centre absent de l'ontologie politique]* Versto

(2012) *God in pain : Inversions of Apocalypse [Dieu en peine. Inversions apocalyptiques]* Seven Stories Press

(2019) *The Relevance of The Communist Manifesto [L'importance du manifeste communiste]* Polity.